

Introduction

Depuis longtemps, nous nous sommes intéressées de nager dans le roman de misérables, pour avoir les perles des excellents, érudits écrivains notamment les œuvres consacrées pour traiter les problèmes de l'homme.

Après une longue recherche je trouve que le meilleur sujet dont nous pouvons parler est celui sur le personnage et le comportement de Jean Valjean, dans le roman « les misérables » de Victor Hugo qui représente un roman sur la vie en expliquant comment les gens vivent à une époque déterminée et comment ils doivent vivre. C'est-à-dire que le roman constitue la possibilité de modification sociaux, nous allons voir comment Hugo s'insurge contre les problèmes suivants :

D'abord, la dégradation de l'homme par l'injustice sociale et judiciaire, le bague, l'ignorance, le chômage, la faim, la pauvreté et la misère. Puis, la souffrance de l'enfant par la faiblesse physique et l'innocence, l'absence de la famille et de l'amour paternel, l'ignorance, le vagabondage et le dur travail. Enfin, la déchéance de la femme par la prostitution, la pauvreté, la faim, la misère, l'ignorance et la maladie.

Nous faisons une représentation rapide sur l'organisation du travail qui se compose de trois chapitres.

Le premier chapitre est consacré sur le rapport entre l'auteur du roman et les traits de Jean Valjean (théorisation de ce rapport «Quel est le rapport entre l'auteur du roman et les traits de Jean Valjean ?) Cadre théorique.

Dans le deuxième chapitre, on parlera de personnage principal dans « les misérables », parler des traits de ce personnage (constats, Quels sont les traits principaux du personnage central Jean Valjean ?).-S'appuyer sur des citations du roman : « dire ». Le troisième chapitre traitera (Ya-t-il une influence interne ou externe sur ces traits ?)

Sur la personnalité de Jean Val jean. C'est -à-dire l'influence positive de l'évêque sur la personnalité de Jean Val jean et l'influence extérieure négative sur la personnalité de Jean Val jean.

Résumé

Les Misérables "le chef d'œuvre" du célèbre écrivain Victor Hugo, il a écrit une accusation forte contre l'injustice sociale et pour la souffrance du peuple.

- La personnalité de Jean Val Jean représente tous les cas de misère de tous les misérables. Il est une personnalité très importante et joue un rôle central dans le roman et que Jean représente la porte
- Parole d'Hugo et de ses idées.

Son évolution

- 1^{ière} étape naturelle
- 2^{ième} étape négative
- 3^{ième} étape positive

L'étape de nature-jean val jean est un homme d'une famille de paysans il est le seul soutien de sa de ses sept enfants.

Il avait un sentiment normal pour la société. Mais un jour il a volé un pain pour se nourrir ses enfants de sa sœur pour ce crime il a passé dix-neuf ans d'emprisonnement.

L'étape négative –après être sorti du bagne jean val jean personne ne l'accepte et le cœur de jean val jean plient de misère contre la société. Il devient comme un animal sauvage.

L'étape positive- après tout il a rencontré monsieur l'évêque qui lui traite bien. Il devient pour charger sa vie quand on constant que Jean Val Jean devenu honnête.

Notre méthode dans le recherche c'était une méthode de l'analyse les actions et le dire dans le roman. Hugo signale le grand rôle que la religion peut jouer dans la reforme de société.

La vie de l'écrivain de roman (biographie):

Victor- Marie Hugo, né le 26 Février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, est un écrivain français, dramaturge, poète, homme politique, académicien et intellectuel engagé, considéré comme l'un des plus importants écrivains romantiques de la langue française. Sa vie et son œuvre ont fait de lui un personnage emblématique que la 3^{ème} république a honoré à sa mort le 22 mai 1885 par des funérailles nationales qui ont accompagné le transfert de sa dépouille au Panthéon le 31 mai 1885.

Victor Hugo est surtout élevé par sa mère. Alors qu'il est encore élève au lycée Louis le Grand, il se fait connaître en publiant son 1^{ère} recueil de poème : « odes » et obtient, pour celui-ci, une pension de Louis XVIII. Chef de file d'un groupe de jeunes écrivains, il publie en 1827 sa 1^{ère} pièce de théâtre en vers « Cromwell », puis « Orientales » et « Hernani ». Il s'impose comme porte-parole du romantisme aux côtés de Gérard de Nerval et de Gautier.

En 1831 il publie son 1^{er} roman historique : « Notre Dame de Paris » et en 1838 son chef d'œuvre romantique : « Ruy Blas. ». En 1841 il est élu à l'Académie française. En 1843, la mort de sa fille Léopoldine le déchire et le pousse à réviser son action. Il entame une carrière politique. Élu à l'Assemblée constituante en 1848, il prend position contre la société qui l'entoure : la peine de mort, la misère, l'ordre moral et religieux. C'est en 1862 qu'Hugo termine « Les Misérables », immense succès populaire à l'époque. Fervent opposant au coup d'état du 2 décembre 1851, il doit prendre le chemin de l'exil jusqu'en 1870. Installé à Jersey et Guernesey, il écrit « Les Châtiments » et « Les Contemplations ». De retour en France, à plus de 60 ans, il entame la rédaction de : « La Légende des siècles » poète romantique, dramaturge en rupture avec les codes classiques et auteur de romans mythiques, Victor Hugo connaît la gloire populaire et la reconnaissance de ses pairs.

Les œuvres de Victor Hugo :

Poésies :

- Odes et poésie diverses (1822).
- Nouvelles odes (1824).
- Odes et Ballades (1826).
- Les orientales (1829).
- Les Feuilles d'automne (1831).
- Les chants de crépuscule (1835).
- Les voix intérieures (1837).
- Les rayons et les ombres (1840).
- Les châtiments (1853).
- Les contemplations (1856).
- L'année terrible (1872).
- L'art d'être grand-père (1877).
- Nouvelle série de la légende des siècles (1877).
- La pitié suprême.
- Le pape (1878).
- L'Âne (1880).
- Religions et religion (1880).
- Les Quatre vents de l'esprit (1881).
- Série complémentaire de la légende des siècles (1883).

Théâtres :

- Cromwell (1827).
- Amy Robsart (1828).
- Hernani (1830).
- Marion de Lorme (1831).
- Le roi s'amuse (1832).
- Lucrece Borgia (1833).
- Marie Tudor (1833).
- Angela, tyran de padoue (1835).
- RuyBlas (1838).
- Les Burgraves (1843).

- Torquemada (1882).
- Théâtre en liberté (posthume : 1886).

Romans :

Bug-Jargal

- (1818).
- Han d'Islande (1823).
- Le Dernier Jour d'un Condamné (1829).
- Notre Dame de Paris (1831).
- Claude Gueux (1834).
- ***Les Misérables (1862).***
- Les Travailleurs de la mer (1866).
- Quatre-vingt-treize (1874).

Représentation de roman :

Les Misérables" le chef-d'œuvre du célèbre écrivain Victor Hugo, est un roman historique et un récit épique qui illustre le mouvement romantique dans la littérature aux XIX ème.

C'est un roman représentant l'ensemble de la société et contenant d'abondantes réflexions sur des thèmes comme la politique, la justice ou l'histoire.

Les misérables est à la fois un roman réaliste , un roman épique, un hymne à l'amour et un roman social.

Roman réaliste {3}, les misérables décrit tout un univers de gens humbles. C'est une peinture très précise de la vie la France et le Paris pauvre du début du XIX siècle. Son succès populaire tient au trait parfois chargé avec lequel sont peints les personnages du roman.

Roman épique, les misérables dépeint au moins trois grandes fresques : la bataille de Waterloo (qui représente pour l'auteur , la fin de l'épopée Napoléonienne , et le début de l'ère bourgeoisie, il s'aperçoit alors qu'il est républicain), l'émeute de Paris en juin 1832, la traversée des égouts de Paris par le héros . Mais le roman est aussi épique par la description des combats de l'âme.

Les scènes hugoliennes ont une importante force dramatique et ménagent du suspense. Le travail sur la langue y compris sur l'argot, rappelle que Victor Hugo l'un des plus grands poètes de la langue française, et ses analyses des sentiments, comme le remords, la peur ou l'amour montrent sa sensibilité. Le romantisme humanitaire d'Hugo trouve encore un public, chez Hugo l'idéalisation reste vivace.

Les misérables est un type particulier de roman parce que le sujet profond de ce roman, c'est le rapport que l'homme entretient à la loi divine. Loi des hommes ou loi de Dieu ? l'on voit bien pourquoi la misère économique ou politique ne peut être le sujet du livre. Les misères ne sont que des problèmes techniques,

auxquels Victor propose des solutions d'ingénieur politique : on peut, et l'on doit, partout où cela est possible, réaliser de meilleurs arrangements de la vie sociale, qui auront pour but de permettre de la vraie loi, la loi de Dieu. Il faut s'élever au-dessus de la loi des hommes, il faut lever le nez. Le drame des conditions de vie misérables, ce n'est pas la pauvreté, c'est que la pauvreté peut aveugler et faire perdre de vue le véritable enjeu : être un juste. Certes, en théorie, la misère pourrait aussi pousser à la sainteté, mais Hugo reconnaît qu' la voie du martyr ne doit être réservée qu' à un très petit nombre d'âmes fortes. Les saints sont admirables mais ils sont marginaux. Le pari hugolien est que Dieu étant bon, un tel comportement trouvera finalement sa récompense. Parfois même en ce bas monde : le roman se conclut sur le très court moment de bonheur parfois (et sacrifié) de personnage principal (le héros).

La caractérisation de personnage principal :

Personnage :

Personne quelconque qui attire l'attention par quelque caractéristique jugée le plus souvent de façon critique : un sot personnage

Elle est à envisager dans sa dimension purement textuelle. On peut considérer un personnage comme une étiquette sémantique vide au départ et qui se construit par l'accumulation des informations fournies par le texte.

Les personnages sont le matériau du roman. Ils forment un système au sein duquel chacun d'eux se définit par rapport aux autres.

Le personnage littéraire est la représentation fictive d'une personne. Une telle définition délimite les problématiques liées à cette notion.

En tant que représentation, le personnage littéraire apparaît en effet indissociable , depuis les écrits d'Aristote, d'une interrogation sur la place et les pouvoirs de la mimésis *. La

scène théâtrale dote ici le personnage d'un statut particulier, « entre le mot et le corps ».

L'appartenance du personnage littéraire à la fiction, par ailleurs, exige du lecteur une conscience claire de la part d'imaginaire qui le constitue. Pour autant, oublier les liens étroits du personnage avec la personne reviendrait à nier un des modes de fonctionnement essentiel de la lecture littéraire. C'est la raison pour laquelle on réservera le terme du « personnage » au sens strict à la création textuelle d'un être humain ou d'une réalité explicitement anthropomorphisée.

Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que le lecteur / spectateur porte à l'œuvre littéraire. En contexte narratif par exemple, il s'affirme aux côtés du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse *. Il apparaît si intimement lié à l'action –qu'il subit, assume ou provoque– qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs.

Les composantes du personnage:

- Le nom, premier signifiant du personnage, chargé, d'une fonction réaliste et fictionnelle, et parfois aussi d'une fonction symbolique et métaphorique.

- Les traits physique (âge, sexe, beauté / laideur, etc.) présents dans les énoncés descriptifs.

- Les traits sociaux (insertion familiale et sociale, idéologie) qui se lisent dans les énoncés descriptifs et qui se dégagent implicitement des énoncés narratifs et des dialogues.

- Les traits psychologiques (caractères, comportements, sentiment qu'on trouve dans les énoncés descriptifs et narratifs mais aussi dans les dialogues.

Par ailleurs, le personnage est porteur de significations idéologiques et sociologiques, qui se dégagent à partir de ses actions et de son langage (ce dernier apparaissant comme une caractéristique majeur du personnage) il apparaît donc comme un instrument de la mimés, un moyen de la représentation du réel, de la société.

Typologies :

Diverses classifications opératoires permettent de saisir les particularités de tel ou tel personnage. Selon qu'il demeure inchangé ou qu'il évolue au fil de l'œuvre , on parlera de personnage statique ou dynamique. Le degré de complexité déterminera une autre bipartition entre personnages plats, peu développés par l'auteur, et personnage épais, plus précisément construits et dotés notamment de traits contradictoires.

Le degré de relation au réel fournit un autre critère à prendre en compte, même s'il fut inspiré de modèles ayant existé, demeure pour le lecteur une création d'abord fictionnelle et textuelle. Le narrateur tend d'ailleurs à s'attarder bien plus longuement sur cette seconde catégorie de personnage, les premiers étant déjà, au moins partiellement, connus du public et assumant le plus souvent ce que Barthes nomme un « effet de réel » Mêler personnages historiques et personnages exclusivement construit par la diégèse * permet en effet revendiquer un réalisme supérieur pour le récit concerné.

En terme d'économie de l'œuvre , c'est principalement la proximité à l'action qui tracera la frontière entre le personnage principal , directement concerné par l'action, et le personnage secondaire, qui se contente d'accompagner l'action centrale.

Il convient également de tenir compte de la « distribution différentielle » (Hamon, 1977) de ces personnages : alors que le personnage secondaire n'apparaît qu'épisodiquement , le personnage est omniprésent d'un bout à l'autre du texte.

Il pourra d'ailleurs parfois prétendre au titre de héros , même si l'on aura garde de dissocier cette notion de celle de personnage principal avec laquelle on tend à la confondre trop systématiquement.

Le héros possède en effet des attributs qui sont propres. Demi-dieu dans la mythologie, le héros gardera dans l'œuvre littéraire un lieu privilégié avec le sacré. Homme supérieur et solitaire, tout entier tendu vers l'action, il exerce en outre sur son entourage un très pouvoir de séduction. Si le romantisme se montra friand de telles figures exceptionnelles, il en assura la pérennité par ses avatars marginaux que furent les innombrables « roman-feuilleton » et « romans populaires » tel que les misérables, de Victor Hugo, les mystères de Paris d'Eugène Sue (1843).

Le personnage littéraire se verra dépouillé de toute psychologie, en effet à analyser le personnage avec les catégories psychologiques (caractère, tempérament , sentiments....) traditionnellement appliquées à la description de la personne. C'est la création du personnage. La reconnaissance et la conception du personnage comme transposition littéraire d'une personne se sont manifestées par un réalisme psychologique. Dans l'art du roman. Milan Hondera retrace l'évolution qu'on peut observer entre le roman traditionnel et le roman moderne inaugure , selon lui, par le Don Quichotte de Cervantès.

Les traits du personnage de roman traditionnel sont créés selon des normes quasi inviolables :

La trait peut être perçue comme un ornement du discours, un procédé dont l'abus menace l'unité harmonieuse de l'œuvre par l'accumulation de détails et l'exhibition d'un savoir-faire rhétorique.

- Donner le maximum d'informations sur son apparence physique, sa façon de parler et de se comporter.

- Faire connaître son passé, c'est là que se trouvent toutes les motivations de son comportement présent.

- Le personnage doit avoir une totale indépendance : l'auteur et ses propres considérations doivent disparaître pour ne pas déranger le lecteur qui veut céder à l'illusion et tenir la façon pour une réalité.

Les traits de personnalité de Jean Val jean :

Jean Val jean est l'un des principaux personnages du roman « les misérables » de Victor Hugo. L'auteur a créé cette personnalité selon sa vision pour la société. Hugo utilise cette personnalité pour critiquer et juger la société et ses institutions sociales et juridiques. Victor Hugo fait une accusation forte contre la société française de XIXe siècle et qu'il dénonce de nombreuses questions sociales telles-que :

« L'injustice sociale et les souffrance du peuple »

« Dans les misérables Victor Hugo exprime son point de vue sur l'injustice socialesur l'endurance de l'amour »

Ce faisant, Hugo révèle un message social, peut être un message socialiste, pour Hugo le changement du comportement du Jean Val jean est due à la religion représenté par l'évêque. Ainsi Hugo signal le grand rôle que la religion peut jouer dans la réforme des sociétés.

Le roman « les misérables » est un roman social et que Jean Val jean représente le porte-parole d'Hugo et de ces idées qui ont contribué

indirectement à la transformation politique et sociale de la société française.

Jean Val jean est un homme d'une pauvre famille de paysans, il est physiquement fort « Jean Val jean valait quatre hommes il soulevait et soutenait parfois d'énorme poids sur son dos..... ses camarades l'avaient surnommé Jean-le-cric.

Il perd ses parents en très bas âge. Il est le seul soutien de sa sœur et de ses sept enfants après la mort de son mari« il était un ignorant mais ce n'est pas imbécile la lumière naturelle était allumée en lui »¹.

¹ -Les Misérable.op.cit,p.145

L'influence extérieure négative sur la personnalité de Jean Val jean :

Le héros des Misérables, c'est Jean Val Jean a une enfance et une jeunesse pauvres, ce qui ne l'empêche pas de se montrer bon puis qu'il aide sa sœur à élever ses sept enfants.

Un jour il a volé un pain pour nourrir les enfants de sa sœur. Pour ce crime il a passé « cinq ans pour vol avec effraction et quatorze ans pour avoir tenté de s'évader quatre fois ». Sur ses papiers officiels il est marqué « cet homme est très dangereux » si on considère le crime qu'il commit et là, punition on trouve que c'est une justice injuste « si cette peine, compliquée des aggravations successives pour les tentatives d'évasion ne finissait pas par être une sorte d'attente du plus fort sur le plus faible, un crime de la société sur l'individu, un crime qui recommençait tous les jours, un crime qui durait dix-neuf ans ».

Dix-neuf ans d'emprisonnement pour un crime léger c'est un « un excès de châtement » « il se déclara à lui-même qu'il n'avait pas équilibre entre le dommage qu'il avait causé et le dommage qu'on lui causait » « tout contact avec eux lui avait été un coup, jamais depuis son enfance, depuis sa mère, depuis sa sœur, jamais il n'avait rencontré une parole amie et un regard bienveillant. De souffrance en souffrance il arriva peu à peu à cette conviction que la vie était une guerre, et que dans cette guerre il était le vaincu ».

Au bagne Jean Val jean a bien souffert « oh ! Le casque rouge, le boulet au pied, une planche pour dormir, le chaud, le froid, le travail, la chiourme, les coups de bâton ! La double chaîne pour rien. Le cachot pour un mot même malade au lit, la chaîne. Les chiens sont plus heureux ! ». Il souhaite être traité comme un chien « je ne suis même pas un chien ».

Pendant dix-neuf ans il a gagné seulement « cent neuf francs quinze sous » pour des travaux forcés.¹

¹ -Les Misérables.op.cit,p.127

Cette mauvaise société a laissé les traces sur la psychologie de Jean Val jean « Ainsi, pendant ces dix-neuf ans de torture et d’esclavage, cette âme monta et tomba en même temps. Il y entra de la lumière d’un côté et de ténèbres de l’autre ».

« L’homme créé bon par Dieu peut-il être fait méchant par l’homme ? »

Il vit dans ses misères morales « Jean Val jean était dans les ténèbres, il souffrait dans les ténèbres, il haïssait dans les ténèbres on eût pu dire qu’il haïssait devant lui. Il vivait habituellement dans cette ombre tâtonnant comme aveugle et comme un rêveur ».

« Les peines de Jean Val jean l’ont transformé en une bête fauve. Quelque fois en une bête féroce ».

Dans les tentatives d’évasion de Jean Val jean (la bête seule agissait) « il parlait peu. Il ne riait pas. Il fallait quelque émotion extrême pour lui arracher, une ou deux fois l’an, ce lugubre rire du forçat qui est comme un écho du rire du démon. À le voir, il semblait occupé à regarder continuellement quelque chose de chose de terrible. Il était absorbé en effet ».

La paragraphe montre que notre personnage est un misérable car il passe une partie de sa vie au bagne.

« il avait pour mobile l’indignation habituelle, l’amertume de l’âme, le profond sentiment des iniquités subie, la réaction même contre les bons, les innocents et le justes, s’il y en a. le point de départ comme le point d’arrivée de toutes ces pensées était la haine de la loi humaine ».

- Un homme à la mer !

Qu’importe ! Le navire ne s’arrête pas. Le vent souffle, ce sombre navire- là à une route qu’il est forcé de continuer. Il passe. L’homme disparaît, puis reparaît, il plonge et remonte à la surface, il appelle, il tend les bras, on ne l’entend pas, le navire, le froissement sous l’ouragan, est tout à sa manœuvre, les matelots et les passagers ne voient même plus

l'homme submergé, sa misérable tête n'est qu'un point dans l'énormité des vagues. Il jette des cris désespérés dans les profondeurs.¹

Quel spectre que cette voile qui s'en va ! Il la regarde, il la regarde frénétiquement. Elle s'éloigne, elle blêmit, elle décroît. Il était là tout à l'heure, il était de l'équipage, il allait et venait sur le pont avec les autres, il avait sa part de respiration et de soleil. Il était un vivant. Maintenant, que s'est-il donc passé? Il a glissé, il est tombé, c'est fini.

Il est dans l'eau monstrueuse. Il n'a plus sous les pieds que de la fuite et de l'éroulement. Les flots déchirés et déchiquetés par le vent l'environnement hideusement, les roulis de l'abîme l'emportent, tous les haillons de l'eau s'agitent autour de sa tête, une populace de vagues crache sur lui, de confuses ouvertures le dévorent à demi, chaque fois qu'il enfonce, il entre voit des précipices pleine de nuit, d'affreuses végétations inconnues le saisissent, lui nouent les pieds, le tirent à elles, il sent qu'il devient abîme, il fait partie de l'écume, les flots se le jettent de l'un à l'autre, il boit l'amertume, l'océan lâche s'acharne à le noyer, l'énormité joue son agonie. Il semble que toute cette eau soit de la haine.

Il lutte pourtant, il essaie de se défendre il essaie de se sentir, il fait effort, il nage. Lui, cette pauvre force tout de suite épuisé, il combat l'inépuisable.

Où donc est le navire ? Là-bas. A peine visible dans les pales ténèbres de l'horizon. Les rafales soufflent, toutes les écumes. L'accablent. Il lève les yeux et ne voit que les lividités des nuages. Il assiste agonisant, l'immense démente de la mer. Il est supplicié par cette folie il entend des bruits étrangers à l'homme qui semble venir d'au-delà de la terre et d'or ne sait quel Dehors effrayant. Il y a des oiseaux dans les nuées, de même qu'il y a des anges au-dessus des détresses humaine, mais que peuvent-ils pour lui ?

Cela vole, chante et plane et lui il râle.

¹ -Les Misérable.op.cit,p.144,149.

Il se sent enseveli à la fois par ces deux infinis, l'océan et le ciel, l'un est une tombe, l'autre et linceul.

La nuit descend, voilà des heures qu'il nage, ses forces sont à bout, ce navire, cette chose lointaine où il y avait des hommes s'est effacé, il est seul dans la formidable gouffre crépusculaire, il enfonce, il se roidit, il se tord, il sent au-dessus de lui les vagues monstres de l'invisible, il appelle¹.

Il n'y a plus d'hommes. Où est Dieu ? il appelle. Quelqu'un ! il appelle toujours. Rien à l'horizon. Rien au ciel.

Il implore l'étendue, la vague, l'algue, l'écueil, cela est sourd. Il supplie la tempête, imperturbable n'obéit qu'à l'infini.

Autour de lui, l'obscurité, la brume, la solitude, le tumulte orageux et inconscient, le plissement indéfini des eaux farouches. En lui l'horreur et la fatigue. Sous lui la chute. Pas de point d'appui. Il songe aux aventures ténébreuses du cadavre dans l'ombre illimitée. Le froid sans fond le paralyse. Ses mains se crispent et se ferment, et prennent du néant. Vents, nuées, tourbillons, souilles, étoiles inutiles ! Que faire ? Le désespéré s'abandonne, qui est las prend le parti de mourir, il se laisse faire, il se laisse aller, il lâche prise, et le voilà qui roule à jamais dans les profondeurs lugubres de l'engloutissement.

Ô marche implacable des sociétés humaines ! Pertes d'hommes et d'âmes chemin faisant ! Océan où tombe tout ce que laisse tomber la loi ! Description sinistre du secours ! Ô mort morale ! La mer, c'est l'inexorable nuit sociale où la pénalité jette ses damnés. La mer, c'est l'immense misère. L'âme, à vau-l'eau dans ce gouffre, peut devenir un cadavre. Qui la ressuscitera?²

¹-Les Misérable.op.cit,p.150

²-Les Misérable.op.cit,p.151

L'influence positive de l'évêque sur la personnalité de Jean Val jean :

Notre personnage est un misérable car il connaît la pauvreté, la misère, l'injustice sociale et qu'il a cédé à la malhonnêteté. Mais il n'ya pas resté misérable car ensuite il devient M. madeleine, maire de la ville de Montreuille.

Après être sorti du bain Jean Val jean est allé chercher une auberge, personne ne l'accepté, enfin une bonne femme le conseille de frapper chez l'évêque, il frappe au porte Monsieur l'évêque fait lui entrer et le traite bien Asseyez-vous et chauffez-vous.

Nous allons souper dans un instant, et l'on fera votre lit pendant que vous souperez)

Jean Val Jean ne croit pas ses yeux et ses oreilles cette réception humaine était un choc pour Jean Val Jean

D'abord, monsieur l'évêque utilise le mot monsieur en s'adressant à Jean Val Jean.

Deuxièmement il le vouvoie c'était un choc pour Jean Val Jean (il se mit à balbutier comme un homme fou)

— Vrai ? Quoi ! Vous me gardez ? Vous ne me chassez pas ? Un forçat ! Vous m'appellez *monsieur* ! Vous ne me tutoyez pas ? Va-t'en, chien ! Qu'on me dit toujours. Je croyais bien que vous me chasseriez. Aussi j'avais dit tout de suite qui je suis. Oh ! La brave femme qui m'a enseigné ici ! Je vais souper ! Un lit avec des matelas et des draps ! Comme tout le monde ! Un lit ! il y a dix-neuf ans que je n'ai couché dans un lit ! Vous voulez bien que je ne m'en aille pas ! Vous êtes de dignes gens ! D'ailleurs j'ai de l'argent. Je payerai bien. Pardon, monsieur l'aubergiste, comment vous appelez-vous ? Je payerai tout ce qu'on voudra. Vous êtes un brave homme. Vous êtes aubergiste, n'est-ce pas ?

Chaque fois que monsieur l'évêque répète le mot monsieur quand il parle à Jean Val Jean (le visage de l'homme s'illustre)

Dire (monsieur à un forçant, c'est un verre d'eau à un naufragé)¹

La bonté de l'évêque a beaucoup influencé de Jean Val Jean. Les deux hommes bavardent ensemble.

L'évêque : ce n'est pas aussi ici ma maison, c'est la maison de Jésus Christ. Cette porte ne demande pas à celui qui entre s'il a un nom, mais s'il a une douleur. Vous souffrez, vous avez faim et soif, soyez le bienvenu. Et ne me remerciez pas, ne me dites pas que je vous reçois chez moi. Personne n'est ici chez soi, excepté celui qui a besoin d'un asile. Je vous le dis à vous qui passez, vous êtes ici chez vous plus que moi-même.

Tout ce qui est ici à vous.

Qu'ai-je besoin de savoir votre nom ?

D'ailleurs, avant que vous me le disiez, vous en avez un que je savais.

L'homme ouvrit les yeux étonnés.

Jean Val Jean : Vrai ? Vous saviez comment je m'appelle ?

L'évêque : Oui, répondit l'évêque vous vous appelez mon frère.

Jean Val Jean : Tenez, monsieur le curé !

S'écria l'homme, j'avais bien faim en entrant ici, mais vous êtes si bon qu'à présent je ne sais plus ce que j'ai, cela m'a passé.

Enfin, l'évêque donne un bon conseil à Jean Valjean " si vous sortez de ce lieu douloureux avec des pensées de haine et de colère contre les hommes, vous êtes digne de pitié, si vous en sortez avec des pensées de bienveillance, de douceur et de paix, vous valez mieux qu'aucun de nous".

¹ -Les Misérable.op.cit,p.124,126.

Malheureusement le changement positif dans l'esprit de Jean Valjean n'était pas assez pour le stopper de voler l'homme qui l'a logé encore « la bête seule agissait »¹.

Il a volé ces six couverts d'argent de la maison de monsieur l'évêque, en sortant par le jardin les gendarmes le tient, les gendarmes sont allés voir l'évêque pour déclarer le vol de six couverts.

Monsieur l'évêque est très intelligent pour protéger Jean Valjean, il a pris chandeliers, il s'est adressé à Jean Valjean « Ah ! Vous voilà ! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir.

Et bien mais ! Je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs.

Pourquoi ne les avez-vous pas emporté avec vos couverts ? »

Avant que Jean Valjean parte l'évêque lui donne un autre conseil « mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien c'est votre âme que je vous achète, je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition et je la donne à Dieu ».

¹ -Les Misérable.op.cit,p.127,145.

La déchirure :

En sortant de la maison de l'évêque, il rencontre un petit garçon il lui vole ses quarante sous. « Pourquoi? Il n'eût assurément pu l'expliquer, était-ce un dernier effet et comme un suprême effort des mauvaises pensées qu'il avait apportées du bain, un reste d'impulsion, un résultat de ce qu'on appelle en statique la force acquise? C'était cela, et c'était aussi peut-être moins que cela. Disons-le simplement, ce n'était pas lui qui avait volé, ce n'était pas l'homme, c'était la bête qui, par habitude et par instinct, avait stupidement posé le pied sur cet argent, pendant que l'intelligence se débattait au milieu de tant d'obsessions inouïes et nouvelles. Quand l'intelligence se réveilla et vit cette action de la brute, Jean Valjean recula avec angoisse et poussa un cri d'épouvante¹.

C'est que, phénomène étrange et qui n'était possible que dans la situation où il était, en volant cet argent à cet enfant, il avait fait une chose dont il n'était déjà plus capable.

Quoi qu'il en soit, cette dernière mauvaise action eut sur lui un effet décisif ».

« Il tâcha de retrouver l'enfant pour lui rendre son argent, puis quand il reconnut que cela était inutile et impossible, il s'arrêta désespéré.

« Il recommença à marcher, puis il se mit à courir, et de temps en temps il s'arrêta, et criait dans cette solitude, avec une voix qui était ce qu'on pouvait entendre de plus formidable et de plus désolé : Petit- Gervais ? Petit Gervais !

Certes, si l'enfant l'eût entendu, il eût eu peur et se fût bien gardé de se montrer.

Mais l'enfant était sans doute déjà bien loin.

Il rencontra un prêtre qui était à cheval.

¹ -Les Misérable.op.cit,p.162

Il alla à lui et lui dit :

-Monsieur le curé, avez-vous vu passer un enfant ?

-Non, dit le prêtre.

-Un nommé Petit-Gervais ?

-Je n'ai vu personne.

Il tira deux pièces de cinq francs de sa sacoche et les remit au prêtre.

-Monsieur le curé, voici pour vos pauvres.

Monsieur le curé, c'est un petit d'environ dix ans qui a une marotte, je crois, et une vielle. Il allait. Un de ces savoyards, vous savez ?

-Je ne l'ai point vu¹.

-Petit Gervais ? il n'est point des villages d'ici ? Pouvez-vous me dire ?

-Si c'est comme vous dites, mon ami, c'est un pays. On ne les connaît pas.

Jean Valjean prit violemment deux autres écus de cinq francs qu'il donna au prêtre.

-Pour vos pauvres, dit-il.

A ce point la conscience de Jean Valjean s'est éveillée il dit à monsieur le curé.

« Monsieur l'abbé, faites-moi arrêter. Je suis un voleur. »

Il se rappelle des mots de monsieur l'évêque.

« Vous m'avez promis de devenir honnête homme. Je vous achète votre âme. Je la retire à l'esprit de perversité et je la donne au bon Dieu »

¹ -Les Misérables.op.cit,p.171,168.

Ces mots « lui revenait sans cesse » cela « opposait à cette indulgence céleste l'orgueil, qui est en nous comme la forteresse du mal. Il sentait indistinctement que le pardon de ce prêtre était le plus grand assaut et la plus formidable attaque dont il eût encore été ébranlé, que son endurcissement serait définitif s'il résistait à cette clémence, que s'il céda, il faudrait renoncer à cette haine dont les actions des autres hommes avaient rempli son âme pendant tant d'années, et qui lui plaisait, que cette fois il fallait vaincre ou être vaincu, et que la lutte, une lutte colossale et décisive, était engagée entre sa méchanceté à lui et la bonté de cet homme. »

« Il voyait dans une profondeur mystérieuse une sorte de lumière »

« Sa conscience considéra tour à tour ces deux hommes ainsi placés devant elle, l'évêque et Jean Valjean »

« L'évêque grandissait et resplendissait à ses yeux, Jean Valjean s'amoindrissait et s'effaçait. A un certain moment il ne fut plus qu'une ombre¹.

Tout à coup il disparut. L'évêque seul était resté.

Il remplissait toute l'âme de ce misérable d'un rayonnement magnifique »

« Jean Valjean pleura longtemps. Il pleura à chaudes larmes, il pleura à sanglots, avec plus de faiblesse qu'une femme, avec plus d'effroi qu'un enfant »

« Combien d'heures pleura-t-il ainsi ?

Que dit-il après avoir pleuré ? Où alla-t-il ? On ne l'a jamais su. Il paraît seulement avéré que dans cette même nuit, le voiturier qui faisait à cette époque le service de Grenoble et qui arrivait à Digne vers trois heures du matin, vit en traversant la rue de l'évêché un homme dans l'attitude de la prière, à genoux sur le pavé, dans l'ombre, devant la porte de monseigneur Bienvenu »

¹ -Les Misérable.op.cit,p.169,172

Jean Valjean réapparut à Montreuil-sur-mer comme un homme d'affaires, il a changé complètement la région « avant l'arrivée du père Madeline, tout languissait dans le pays, maintenant tout y vivait de la vie saine du travail. Une forte circulation échauffait tout et pénétrait partout »

« Le chômage et la misère étaient inconnus »

Il avait travaillé des gens « il exagérait qu'une chose : soyez honnête homme ! Soyez honnête fille »

« Le père Madeline faisait sa fortune, mais chose assez singulière dans un simple homme de commerce, il ne paraissait point que ce fût. Là son principal souci. Il semblait qu'il songeât beaucoup aux autres et peu à lui.

« En 1820, cinq ans après son arrivée à Montreuil-sur-mer, les services qu'il avait rendus au pays étaient si éclatants, le vœu de la contrée fut tellement unanime, que le roi le nomma de nouveau maire de la ville. Il refusa encore, mais le préfet résista à son refus, tous les notables vinrent le prier, le peuple en pleine rue le suppliait, l'insistance fut si vive qu'il finit par accepter. On remarqua que ce qui parut surtout le déterminer, ce fut l'apostrophe presque irritée d'une vieille femme du peuple qui lui cria du seuil de sa porte avec humeur : un bon maire, c'est utile. Est-ce qu'on recule devant du bien qu'on peut faire ? »

« Ses ouvriers et les enfants continuèrent de l'appeler le père Madeline, et c'était la chose qui le faisait le mieux sourire »

Il a aidé la misérable Fantine, il a donné tout son argent à sa fille Cossette.

Nous avons choisi Jean Val Jean car n'est un héros, un homme très fort qui traverse des épreuves très difficiles et qui après dix-neuf années de bagne est capable de devenir bon¹.

¹ -Les Misérable.op.cit,p.173.

Conclusion

Les Misérables "le chef d'œuvre" du célèbre écrivain Victor Hugo, il a écrit une accusation forte contre l'injustice sociale et pour la souffrance du peuple.

- La personnalité de Jean Val Jean représente tous les cas de misère de tous les misérables. Il est une personnalité très importante et joue un rôle central dans le roman et que Jean représente la porte
- Parole d'Hugo et de ses idées.

Son évolution

- 1^{ière} étape naturelle
- 2^{ième} étape négative
- 3^{ième} étape positive

L'étape de nature- Jean Val Jean est un homme d'une famille de paysans il est le seul soutien de sa de ses sept enfants.

Il avait un sentiment normal pour la société. Mais un jour il a volé un pain pour se nourrir ses enfants de sa sœur pour ce crime il a passé dix-neuf ans d'emprisonnement.

L'étape négative –après être sorti du bague Jean Val Jean personne ne l'accepte et le cœur de Jean Val Jean plient de misère contre la société. Il devient comme un animal sauvage.

L'étape positive- après tout il a rencontré monsieur l'évêque qui lui traite bien. Il devient pour charger sa vie quand on constant que Jean Val Jean devenu honnête.

Notre méthode dans le recherche c'était une méthode de l'analyse les actions et le dire dans le roman. Hugo signale le grand rôle que la religion peut jouer dans la reforme de société.

Bibliographie

- BORDAS ERIC ET AL (2002) L'ANALYSE Littéraire, NATHAN, PARIS_
- **Hugo, Victor, 1963**, LES Misérables Tome1, Edition Gallimard et librairie générale Française.
- HAMON, 1977
- Vassivière et al 2014, Manuel d'analyse des textes, Histoirelittéraire et poétique, Armand colin, PARIS

SITOGRAFIE

- WWW.GOOGLE.COM HUGOHTML
- www.les poètes.net/poète-91-victor
- Dictionnaire des personnages de tous le temps et de tous les pays cote 804.
- Charles Robinsons-Romancier aux guets.

Table des matières

Le sujet	Page
Verset de saint coran	
Dédicace	I
Remerciements	II
Abstrait	III-IV-V
Premier chapitre: Les caractérisations de personnage de roman	
Introduction	1
Résumé	۳
Cadre théorique ; La vie de l'écrivain de roman	۴
Représentation du roman	8
Cadre théorique sur le roman de " Les misérables"	1
La caractérisation de personnage principal	8
Les composantes du personnage	9
Typologies	10
Deuxième chapitre: Les personnages de roman	
Les traits du personnage de roman traditionnel	12
Les traits de personnalité de Jean Val Jean	12
Troisième chapitre: Les diverses influences effectuées sur la personnalité de Jean Val jean	
L'influence extérieure négative sur la personnalité de Jean Val jean	14
L'influence positive de l'évêque sur la personnalité de Jean Val jean	18
Conclusion	25
Bibliographie	26
Table des matières	27